

De photographe à restaurateur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 43

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Photos: Wollodja Jentsch

De photographe à restaurateur

«Je suis un sale gamin de 1953, que Mai 68 a perturbé. A l'école, on me disait doué. La preuve? J'ai commencé le collège avec un an d'avance et je l'ai terminé avec deux ans de retard!»

Patron du Restaurant Le Trappeur à Mase (VS) depuis 2004, Jean-François Luy plante le décor. A l'adolescence, il claqué la porte du gymnase et entre à l'École de photographie de Vevey. Un univers qu'il qualifie de carcéral et qu'il délaisse au profit d'un stage de photographe de presse chez ASL, puis en collaborant pour d'autres agences, telles que Keystone et AIR.

Il s'oriente alors vers le journalisme, après deux ans de stage. En 1980, il fait ses débuts chez Edipresse, alternant textes et photos, et dès 1989, il cumule ce poste avec celui d'attaché de presse pour la Rega qu'il rejoint définitivement trois ans plus tard. «Ce job me convenait parfaitement, mais en 1998, j'ai été licencié, suite à des divergences avec la nouvelle direction zurichoise. J'ai connu presque un an de chômage, une période que je n'ai pas forcément bien vécue.»

Il entre ensuite à *L'Hebdo*. «Pour mes 50 ans, j'ai fait partie d'une charrette, due à une compression budgétaire. Ma réaction a été immédiate: il était exclu que je revive une période de chômage comme la première!»

Cette fois, c'est la porte de la profession tout entière qu'il claqué, après vingt-neuf ans et onze mois d'expérience! Il suit les cours de cafetier, puis son ex-belle-mère (et tenancière) lui montre les ficelles du métier. Le Valaisan d'origine rêve de retrouver le lieu et les copains de son enfance. C'est donc à Mase, dans le val d'Hérens, qu'il s'installe, lui aussi avec succès. «Au bout de neuf ans d'exploitation, je suis étonné de l'ampleur que le restaurant a prise. De 5, on est passé à 11 équivalents temps plein. J'ai rencontré Isabelle, une femme qui n'est pas plus restauratrice que moi à la base et que j'ai épousée. Son arrivée au Trappeur a donné une impulsion supplémentaire. L'an passé, on a franchi la barre des 140 000 repas, ce qui me donne le vertige! Notre image de marque, c'est l'accueil. J'ai toujours aimé les contacts humains et je suis complètement dans mon élément.»